



MGR GUY DE KERIMEL  
ÉVÊQUE

## **Homélie de Mgr Guy de Kerimel**

### **Célébration des funérailles de Mgr Michel Mondésert**

#### **Evêque auxiliaire émérite de Grenoble**

#### **Le 21 avril 2009 en la Primatiale Saint Maurice de Vienne**

En ce temps de Pâques, nous confions au Christ Ressuscité son serviteur Michel Mondésert, qu'il avait appelé à le suivre dans le sacerdoce ministériel, et plus particulièrement, depuis 1971, dans le ministère épiscopal.

Les témoignages que nous avons entendus nous ont rappelé cette personnalité attachante ; homme de contact, proche des gens, proche des jeunes, il a rendu visible et accessible le ministère épiscopal au service d'un peuple. S'il a beaucoup circulé sur les routes iséroises, s'il a dû gérer l'ensemble du diocèse de Grenoble, au moment de la maladie de Mgr Matagrin, il s'est attaché particulièrement à la zone de Vienne, qu'il a organisée et servie passionnément. Il a aussi suivi de près le Nord-Isère.

Mgr Mondésert, le Père Mondésert, fut profondément un pasteur, au service du Christ l'Unique Bon Pasteur. Il a appris à être pasteur en répondant à l'appel du Christ, en se mettant à sa suite librement, par un choix délibéré et désintéressé : jeune, il a vu s'ouvrir devant lui plusieurs chemins possibles, mais l'appel de Dieu a toujours été là, et a été le plus fort. « Ce oui, si je le prononçais, m'embarquait dans une entière disponibilité, pour ce que le Seigneur voudrait, où il voudrait, comme il voudrait au service de la Bonne Nouvelle de l'Évangile et quel que soit le ministère qui me serait confié par l'Église », disait-il en 1977, en parlant de sa vocation.

En méditant sur son propre appel, Michel Mondésert a appris à contempler la figure du Bon Pasteur pour se mettre à son école. Le Christ lorsqu'il appelle, ne force pas, ne culpabilise pas, ne fait pas de la vie chrétienne un devoir contraignant, et pourtant Il invite à de grands renoncements et à un don total de soi. Son appel rejoint les désirs les plus profonds du cœur humain, sa capacité à se donner, à se dépasser, à s'oublier par amour de Dieu et de ses frères humains.

La rencontre de l'être humain avec le Christ est toujours un appel à la liberté. Le Père Mondésert a voulu lui aussi être un éveillé de la liberté personnelle. Il avait un grand sens de cette liberté personnelle, de la liberté de conscience affirmée par le Concile Vatican II. Il écrivait dans son livre « Libres propos sur l'Église » : « La liberté de la conscience est vraiment primordiale, essentielle, et l'on ne peut rien bâtir de solide, tant dans le domaine de la morale que de celui de l'éducation de la foi, si l'on fait fi de cette dimension fondamentale de la vie humaine ».

Il souffrait parfois de la manière dont il voyait l'Eglise remplir sa mission d'éclairer les consciences, plus souvent sous le mode des interdits que dans un langage positif : « L'Eglise doit promouvoir un langage positif, qui cherche à éduquer la liberté plutôt qu'à la craindre, qui poursuit la construction de la conscience plutôt que de poser exclusivement des interdits ». Il percevait que la « sortie de chrétienté » allait obliger l'Eglise à revoir sa manière de s'exprimer au monde, dans sa mission du service de la vérité évangélique, sans rien céder au relativisme.

Le Père Mondésert, évêque de l'après-Concile, a voulu promouvoir le laïc, en donnant des responsabilités aux hommes et aux femmes qu'il sentait disponibles pour la mission ; il a fait confiance, à la manière du Christ. Très marqué par l'Action Catholique, il savait les ressources évangéliques du laïc. Il a développé dans la zone de Vienne une culture de l'engagement qui porte des fruits, y compris pour l'éveil de vocations aux ministères ordonnés de diacres et de prêtres. Il a contribué à redonner à l'Eglise son vrai visage de Communauté rassemblée par le Christ, poursuivant sa mission dans le monde, dans la complémentarité des vocations, des ministères et des charismes. Un des grands moments qui a marqué les esprits et les mémoires fut la célébration du dix-huitième centenaire des martyrs de Vienne et Lyon.

En tout cela, le Père Mondésert accomplissait sa vocation de pasteur : « L'évêque est d'abord le serviteur du peuple de Dieu, il doit accompagner au jour le jour sa marche vers le Christ ».

Et puis, il y a eu l'effacement dans la retraite, et dans la maladie. Depuis son premier « oui », il avait perçu que la phrase de Jésus à Pierre était aussi pour lui : « Un autre te ceindra pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller ». C'est le Christ Ressuscité qui conduit son Eglise, qui met chacun à la place qu'Il lui a assignée, et qui l'associe toujours plus profondément à son Mystère. Déjà, adolescent, le Père Mondésert avait connu la maladie et les longues heures « inutiles » où l'on se contente d'exister. Ses dernières années se sont écoulées lentement, éclairées par la présence fidèle de Sœur Chantal ou d'autres Sœurs de Morestel, et aussi par les visites de sa famille, du Père Mermet et d'autres amis. Le Christ Vivant continuait à le conduire, et lui, successeur des apôtres, poursuivait le don de lui-même au Christ et à l'Eglise dans le dépouillement, sans rien faire d'autre que d'exister. Il était ainsi ramené à l'essentiel, à cet amour gratuit de Dieu, qui nous aime non pas à cause de nos bons services, mais pour ce que nous sommes. Jeudi soir, Jésus lui a adressé l'ultime appel « Viens, suis-moi » ; suis-moi dans la mort que j'ai vaincue pour entrer dans la vie. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde » (Jean 17, 24).

En confiant le Père Mondésert au Christ, nous ne nous contentons pas de faire mémoire de lui mais nous méditons sur la manière dont le Christ conduit une vie humaine et lui donne de porter du fruit, si la personne veut bien répondre à son appel. Le Christ appelle chacun d'entre nous, avec force et douceur, dans le respect de nos libertés. Sa fidélité est plus forte que nos propres défaillances, que nos reniements. L'appel du Christ est de sa part engagement total, même dans les heures ténébreuses, lorsqu'il nous semble que notre vie n'a plus de sens.

Le Christ compte sur chacun d'entre nous, même sur ceux qui ne peuvent rien faire d'autre que d'exister, pour l'avènement de son Royaume. Son appel ne se réduit pas à une activité concrète au service de l'Eglise et du monde, même si l'Eglise et le monde ont besoin de nous ; il est d'abord une relation d'amour : « Pierre, m'aimes-tu ? », dont la réponse est une disponibilité de cœur. L'appel du Christ déborde donc le temps de l'activité humaine ; il ne se réduit pas à l'efficacité d'un service ou d'une fonction. Il précède notre existence et se poursuit au-delà de la mort : c'est Lui qui donne à nos vies tout leur sens, et toute leur fécondité.

Le Père Mondésert a su entendre cet appel dès son enfance ; il a su que l'amour du Christ ne décevait pas. A notre tour de nous laisser rejoindre par l'appel du Christ, d'y répondre librement, de nous engager dans le service concret que le Christ nous propose, tant que nous sommes jeunes ou dans la force de l'âge, et de continuer à marcher à sa suite, lorsque le temps est venu de se recentrer sur l'essentiel avant de franchir l'ultime étape qui conduit à être pour toujours avec le Christ.

Guy de Kerimel  
Evêque de Grenoble-Vienne